

RANDONNER-TRAVAILLER

La marche et les travaux agricoles pour trouver son avenir professionnel

Pierre-André Cordonier

Russom Nugusse et son accompagnant Richard Vermeille sont sur le chemin du retour après bientôt deux mois à arpenter la Suisse à pied en s'arrêtant dans des exploitations agricoles.

Le 13 juillet, nous annonçons, depuis la ferme de Jean-Marc Bovay, à Démoret, le départ d'un couple plutôt original, sous l'égide de l'association Randonner-Travailler.

Russom Nugusse et son accompagnateur Richard Wermeille parcourent la Suisse à pied depuis bientôt deux mois. Après avoir traversé la Romandie, en s'arrêtant pour plusieurs jours dans cinq exploitations agricoles afin de participer aux travaux de ferme, ils ont passé le col de la Gemmi et parcoururent la Suisse allemande. A ce jour, ils ont arpenté pas loin de 500 kilomètres. Cette thérapie de choc est inspirée par l'association française Seuil, fondée par Bernard Ollivier. Elle se base sur l'expérience des effets positifs de longues marches sur le corps et l'esprit des hommes et des femmes, et en l'occurrence des jeunes en difficulté.

Démarche volontaire

Fondée par une éducatrice à la retraite, Josette Degaillet,

Un projet qui intéresse les institutions d'aide à la jeunesse

L'association Randonner-Travailler compte une cinquantaine de membres et les personnes qui la font fonctionner sont toutes bénévoles. Elle est actuellement en recherche de fonds. Un premier don lui a permis de vivre jusqu'à aujourd'hui. L'expérience intéresse plusieurs organismes chargés de la protection des jeunes, avec chacune leurs exigences. Pour certaines d'entre elles, trois mois de marche c'est trop long, non pas pour des raisons de coût mais par crainte de l'effet déstabilisant qu'une telle expérience peut avoir sur

certaines jeunes. Ces institutions sont aussi souvent confrontées à des situations d'urgence. Elles doivent par exemple placer un jeune dans les vingt-quatre heures. Or, une expédition comme celle organisée par Randonner-Travailler ne s'improvise pas en deux jours. Un accompagnant pour un seul jeune, c'est beaucoup de ressource mobilisée s'interroge d'autres. Mais l'idée fait son chemin. C'est une démarche de plus à disposition de la société pour éviter que ces jeunes dérapent et soient de plus en plus difficiles à réinsérer par la suite. PAC

quelques entraînements sont programmés durant une semaine depuis l'exploitation de départ, en l'occurrence chez Jean-Marc Bovay, membre de l'association et agriculteur bio. Un garçon et une fille de 16 ans ont déjà bénéficié de cet encadrement en 2016 et 2017. Le premier, Thibault, fait un apprentissage d'employé communal, et la seconde, Malika,

suit un apprentissage de paysagiste en internat au Repeus à Grandson.

Jean-Marc Bovay a fait «marcher» son réseau afin de trouver des familles d'agriculteurs disponibles pour accueillir le duo et lui fournir du travail. Certains sont d'accord de réitérer l'expérience. Pour diverses raisons, c'est plus compliqué en Suisse allemande: les deux randonneurs se contentent de découvrir le pays à pied.

En Suisse romande, ils ont travaillé à Démoret, Dizy, Puidoux, aux Voëttes à Ormont-Dessous et aux Posses à Bex, déclinant leur expérience de la plaine à la montagne. Malheureusement, le stage sur une exploitation viticole à Sierre n'a pas pu avoir lieu faute de travail suffisant.

«Nous avons été très bien accueillis et les familles ont joué le jeu. Ils ne comprennent pas que des jeunes restent

enfermés dans leur chambre et estiment qu'il faut faire quelque chose pour les aider», explique Richard. Tous deux ont pu se frotter à des situations très diverses, des exploitations équipées de grosses machines, qui ont beaucoup impressionné Russom, au travail manuel astreignant en montagne.

Un métier complexe

Russom, actuellement réfugié, n'a eu aucun problème avec l'effort physique, autant à la marche qu'au travail. Mais il a réalisé que son souhait de faire un CFC en agriculture était peut-être trop ambitieux. Il s'oriente désormais vers un stage chez une famille d'agriculteurs pour commencer. Le jeune Erythréen a vu une agriculture suisse complexe et difficile à gérer économiquement, très différente de celle qu'il imaginait à partir de son vécu en Erythrée: son père, la seule famille qui lui reste, a un trou-

peau d'environ 80 vaches. Cette prise de conscience, il la vit à son rythme, un travail intérieur qu'il faudra décanter au retour.

Richard bénéficie également de cette expérience: «En marchant, on réfléchit différemment». Il a pris conscience des difficultés des paysans, de la nécessité pour beaucoup d'entre eux de se diversifier afin de survivre «car ils sont souvent sur la corde raide», les horaires «de fou», leur fort besoin en main-d'œuvre, surtout en montagne ou dans le bio, ainsi que les problèmes intergénérationnels au sein des exploitations. «Nos hôtes ont tous été heureux de parler de leur travail. Ce sont des gens francs, passionnés, avec une éthique, une droiture.»

SUR LE WEB

www.randotravail.ch,
<https://assoseuil.org>



Richard (en bas à g.) et Russom (à droite) ont partagé la vie des familles paysannes, notamment chez Fanny et Sébastien Henchoz aux Voëttes.

R. WERMEILLE

Brèves

Les bourdons attirés par les pesticides

Les bourdons prennent goût à la nourriture contenant des pesticides néonicotinoïdes. C'est ce qu'indique une étude qui montre que ces substances peuvent être plus nocives pour les pollinisateurs qu'on ne le pensait. Selon ces recherches, publiées mercredi dans la revue *Proceedings of the Royal Society B*, les insectes sont d'abord repoussés par l'eau sucrée contenant des néonicotinoïdes, puis se mettent peu à peu à la préférer à l'eau non traitée. Les néonicotinoïdes, ensemble de sept insecticides neurotoxiques (acétamipride, clothianidine, imidaclopride, thiaclopride, thiaméthoxame, nitenpyrame et dinotéfurane), sont devenus les pesticides les plus utilisés dans le monde. «Il est d'abord apparu que les insectes évitaient la nourriture contenant le pesticide», décrit Andres Arce, chercheur à l'Imperial College de Londres. «Pourtant, au fur et à mesure qu'ils testaient la nourriture traitée, ils développaient une préférence pour celle-ci.» Même quand le positionnement des mangeoires était inversé, les pollinisateurs se tournaient vers celle contenant l'insecticide. ATS

Une pétition en faveur des fruitiers haute-tige

La coopérative de la Bor, qui gère le pressoir de Valangin (NE), et différentes associations de producteurs, de consommateurs et de protecteurs de la nature ont lancé jeudi 30 août une motion populaire pour demander au canton de Neuchâtel de soutenir la production de fruits issus d'arbres à haute-tige. Le nombre d'arbres fruitiers haute-tige a chuté de 15 millions en 1905 à 2,9 millions en 2001 et le déclin se poursuit, ont indiqué les pétitionnaires dans un communiqué. L'intérêt de la population pour des produits de proximité augmente, alors que le nombre d'arbres fruitiers nécessaires pour répondre à cette demande, diminue. Souvent situés en zone à bâtir, les vergers d'arbres à haute-tige sont à la fois victimes du désintérêt pour la production fruitière et de la densification des zones urbanisées. Ils sont des milieux semi-naturels très appréciés d'oiseaux comme le rouge-queue à front blanc ou la chouette chevêche, peut-on lire dans le communiqué. Ils profitent aussi aux abeilles, indispensables à la formation des fruits. PAC-SP

La Foire de Chandon débute dimanche

Dimanche 2 et lundi 3 septembre, le bourg de Reconvilier accueille la Foire de Chandon 2018. Ce rendez-vous incontournable de toute une région, inscrit depuis 2017 au Patrimoine immatériel de la Confédération, reçoit chaque année près de 50000 visiteurs. Lors de cette édition, Jura bernois Tourisme (JbT) a mis en place l'Espace Découvertes & Saveurs régionales. Il s'agit d'un projet mettant en valeur les attraits touristiques et gustatifs de la région, réalisé en collaboration avec la commune de Reconvilier, organisatrice de la foire. Un emplacement dans l'enceinte de la foire a en effet été réservé à la promotion d'activités touristiques ainsi que des produits du terroir du Jura et du Jura bernois, en collaboration également avec la Fondation rurale interjurassienne, espace situé entre le champ de foire et l'exposition des machines. Un riche programme d'animations gratuites a été mis en place. L'idée est de reconduire cet espace régional ces prochaines années, le concept se voulant évolutif. La Journée des familles de la BCBE se déroulera le dimanche 2 septembre. PAC-SP

Grand prix du vin suisse

En 2018, 525 caves ont présenté leurs crus au Grand Prix du vin suisse organisé à Sierre par Vinea en partenariat avec la revue *Vinum*. La catégorie autres cépages blancs purs reste la plus prisée, suivie par les chasselas et les pinots noirs. On note une forte progression des catégories merlot et des vins mousseux. Au total, ce sont 2867 vins inscrits provenant de 19 cantons viticoles différents. Pour cette édition, 326 médailles d'or et 588 médailles d'argent ont été attribuées; 79 caves sont en lice pour remporter l'un des 39 trophées du Grand Prix du vin suisse et l'un des 4 prix spéciaux, dont le titre très convoité de Cave suisse de l'année 2018. Les nominés, soit les six premiers vins de chaque catégorie, proviennent de l'ensemble des régions viticoles, notamment du Valais (30), de Vaud (16), de Suisse alémanique (15), du Tessin (7), de Genève (3) et de la région des 3-Lacs (8). Les résultats finaux de cette ultime étape seront dévoilés le 18 octobre à Berne, lors du Gala des vins suisses. La liste des médailles d'or et d'argent peut être consultée sur www.grandprixduvin.ch PAC-SP